

PRÉVENTION ET TERRAIN

« Le café est un breuvage qui fait dormir quand on n'en prend pas. »
Alphonse Allais



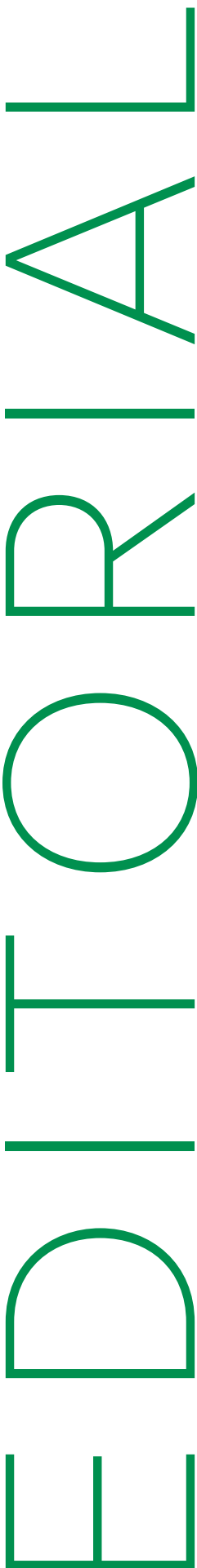
Bel acte de prévention pour tous ceux dont le sommeil fragile ne supporte le moindre excitant que de suivre le conseil de ce fils de pharmacien que fut Alphonse Allais.

Au-delà de la logique de l'absurde que semble distiller la phrase, se cache le paradoxe très actuel de tout ce qui relève de la prévention. Peut-on se prémunir de quelque chose, une pathologie, une infection, un accident, en faisant, en prenant quelque-chose, autrement dit de manière proactive, ou tout au contraire en évitant, en se protégeant de telle ou telle substance, action, exposition, autrement dit de manière abstentionniste ?

Ce numéro des Cahiers de Biothérapie est consacré au terrain et à la prévention. Aussi la question qui précède prend-elle tout son sens. Existe-t-il des traitements préventifs ou la prévention ne peut-elle être qu'en creux, en s'abstenant, en se gardant de s'exposer à tel ou tel élément ?

Notre propos dans ce Cahier sera de distinguer les deux approches, en les explicitant et en développant la notion étroitement liée de terrain.

Ne pas fumer, ne pas consommer d'alcool au-delà du raisonnable, ne pas succomber à la tentation iatrogénique de répondre à tout problème par un médicament potentiellement néfaste, sont du domaine de la prévention d'évitement.



Stimuler son immunité, faire de l'exercice physique plutôt que paresser, veiller à son équilibre nutritionnel, vitaminique, minéral, prendre un traitement homéopathique, acupunctural, phytothérapique, à visée immunostimulante sont du domaine de la prévention proactive.

Au quotidien, dans nos cabinets et auprès de nos patients, nous faisons de la prévention proactive et de la prévention d'évitement tout comme monsieur Jourdain faisait de la prose et des vers.

Ce numéro insistera davantage sur la partie proactive, car nous ne saurions pour la prévention d'évitement faire autre chose que de répéter ce que tout un chacun sait déjà.

Insistons avec force sur ce que la prévention n'est pas, et tordons violemment le cou à la vénération récente des autorités sanitaires de tous poils pour le principe de précaution. Cette mascarade doublée d'une escroquerie intellectuelle est apparue, comme par... nécessité, au moment où nos sociétés occidentales glissaient vers une judiciarisation des mœurs et plus particulièrement dans le domaine sanitaire.

Le principe de précaution consiste à se prémunir de tout acte ou de tout propos qui pourrait nous attirer des ennuis, à nous-même. C'est exactement le contraire d'un principe bien plus éthique et bien plus millénaire, qui est le principe de protection.

La précaution me protège individuellement alors que la protection protège ceux dont j'ai la charge, mes proches, mes patients.

S'il est légitime que nous nous protéjions de toutes complications juridiques, il est de notre devoir de protéger nos patients. Les protéger est aussi important que de les soigner une fois que la maladie, le trouble est présent.

C'est en cela que consiste la prévention : cette approche du terrain dont l'homéopathie n'a pas l'exclusive, mais qu'elle incarne au plus haut degré par une vision d'une extrême pertinence que Samuel Hahnemann avait perçue. La récurrence de ses patients, loin de remplir sa poche avec bonheur lui était apparue insupportable. La notion de maladie chronique, de diathèse, de mode réactionnel chronique est probablement la vision la plus aboutie de nos inégalités face à la maladie.

L'allergie de la psore, l'anergie épuisante du tuberculisme ou ralentissante de la sycose, l'auto-immunité de la luèse, ne se sont jamais démodées (malgré la sémantique très datée) à la lumière des notions les plus récentes de la physiologie ou de l'immunologie.

La pandémie actuelle, et cette apparente répartition chaotique de la virulence qui fait mourir certains, hospitaliser et intuber d'autres, et seulement légèrement incommoder d'autres encore est là pour nous le prouver.

Pasteur aussi l'avait dit en son temps : le microbe n'est rien, le terrain est tout.

Dr Daniel SCIMECA